



L'Equerre d'argent 2024 célèbre la réhabilitation

Le jury a distingué la gare haute du téléphérique du Salève, en Haute-Savoie, repensée par l'agence Devaux et Devaux

ARCHITECTURE

Réhabiliter, transformer, valoriser, plutôt que raser l'existant, plutôt que construire. C'est là la seule voie possible, aujourd'hui, pour une architecture responsable. Ce n'est qu'en raisonnant de cette manière que le secteur du bâtiment peut espérer réduire significativement le niveau aujourd'hui colossal de ses émissions carbone, et inverser la dynamique toxique d'artificialisation des sols, dont il est l'instrument.

Il suffit de contempler le ballet incessant des grues qui animent nos paysages métropolitains pour comprendre que les choses prennent une autre direction, ce que tend à confirmer un rapport du Sénat rendu le 9 novembre, qui remet en cause la politique d'objectif zéro artificialisation nette à horizon de 2050. Les revues d'architecture, les écoles, les institutions culturelles sont, en revanche, de plus en plus fortement acquiescentes à la cause, et leur travail contribue à faire évoluer les consciences.

L'attribution, lundi 18 novembre, de l'Equerre d'argent, prix qu'organisent chaque année les publications *Le Moniteur* et *AMC*, à la réhabilitation de la gare haute du téléphérique du Salève, à Monnetier-Mornex (Haute-Savoie) par l'agence Devaux et Devaux, va dans ce sens. Présidé par Iwona Buczkowska, pionnière de l'architecture bois en France, à qui l'on doit le fabuleux complexe de logements La Pièce pointue, au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis), le jury a distingué un projet pour lequel les architectes revendiquent d'être intervenus le moins possible.

Retrouver la qualité d'origine

Trois objectifs les ont guidés : re-

trouver la qualité de l'architecture d'origine, celle du Suisse Maurice Braillard, qui a réalisé le téléphérique en 1932, qu'une restauration conduite au cours des années 1980 avait en partie dénaturée ; fondre le bâtiment le plus délicatement possible dans le paysage ; permettre aux visiteurs de profiter au maximum de la vue. Une démarche humble, mais conduite avec un soin amoureux par ce couple d'architectes, dont la part masculine, David Delvaux, milite ardemment pour que les architectes cessent de construire, et la féminine, Claudia Delvaux, spécialisée dans le domaine du patrimoine, a supervisé la splendide restauration de la villa E1027 d'Eileen Gray à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes).

Le prix de la première œuvre enfonce le clou. Attribué à la rénovation par l'agence Alt174 de l'école Simone-Veil à Lompert (Nord), il récompense la démarche de ces jeunes architectes qui ont pris le parti d'aller plus loin que la commande. Alors qu'une simple opération de rénovation énergétique était demandée (le bâtiment d'origine, construit dans les années 1980, était une passoire thermique), ces jeunes maîtres d'œuvre ont repensé l'organisation des cours de l'établissement, en s'inspirant d'entretiens réalisés auprès des enfants, et doté la cour d'un préau en métal rouge qui apporte à l'ensemble légèreté et gaieté.

C'est encore à une réhabilitation que le jury a attribué son prix des espaces publics et paysagers. À l'œuvre de l'agence Altitude 35, en l'occurrence, qui portait sur les espaces publics du campus universitaire de la Bouloie, à Besançon. Un ensemble datant des années 1960, très

fermé, dans lequel les paysagistes se sont ingéniés, en travaillant tout en finesse sur les circulations, à créer des espaces de convivialité et une porosité avec le quartier voisin. Associée au sein de l'agence, la paysagiste Clara Loukka aime citer son illustre aîné, Michel Desvignes, qui considère qu'*« un bon projet est un projet qui ne se voit pas »*.

Il est également question de réhabilitation dans le projet des agences Data Architectes et Think Tank (pour le promoteur Redman), qui a reçu le prix de la catégorie « lieux d'activité ». Situé dans le 10^e arrondissement de Paris, le projet n'englobe pas moins de sept bâtiments, tous issus d'époques différentes, réalisés dans des styles différents, situés de part et d'autre d'une impasse pavée bien connue du monde de l'architecture, puisque les agences Lacaton et Vassal et AUC y eurent longtemps leur adresse.

Vue à 360 degrés

Un premier projet a été abandonné, qui visait à pratiquement tout raser pour faire un immeuble de bureaux fermé sur lui-même. La Mairie de Paris s'y est opposée, et a imposé en retour la tenue d'un concours. Soigné jusque dans le moindre détail, le projet lauréat se distingue autant par la subtilité de son insertion dans le tissu urbain du quartier que par la qualité des espaces intérieurs et extérieurs, qui traduisent de la part de ce tandem une merveilleuse capacité à résoudre les contraintes par le haut, en proposant des choses non prévues au programme ; des espaces dilatés dans une double peau, de larges circulations extérieures qui font

office de petites terrasses, un toit terrasse offrant une vue à 360 degrés sur l'océan gris des toits en zinc parisiens...

En intensifiant l'hétérogénéité de cet ensemble bâti, les deux nouveaux bâtiments qu'ils ont construits sont disposés de telle sorte qu'ils ouvrent l'impasse sur la rue sans dévoiler le mystère qu'elle renferme. Comme une invitation à la dérive urbaine, une singularité qui se dresse contre les vents de la vitrification et de l'uniformisation qui soufflent si fort à Paris ces temps-ci. Que le jury ait qualifié cette distinction de « prix de la résistance » n'est somme toute que logique.

Les trois prix restants ont été attribués à des ouvrages neufs, mais qui reflètent, chacun à sa manière, la générosité et la pugnacité de maîtres d'œuvre ayant su imposer leurs idées, et prendre des risques au moment du concours en proposant plus et mieux que ce qu'on leur demandait. Il s'agit du pont Simone-Veil réalisé par l'agence néerlandaise OMA à Bordeaux (prix de la catégorie « infrastructure et ouvrages d'art »), des logements de Tolila + Gilliland à Bagneux (Hauts-de-Seine) (prix de la catégorie « logement »), et du pôle de services publics et culturels à Laguiole (Aveyron), de Bétillon & Freyermuth Architectes (prix de la catégorie « culture jeunesse et sport »). ■

ISABELLE REGNIER

L'un des objectifs du projet a été de fondre le bâtiment le plus délicatement possible dans le paysage

